

BACCALAUREAT BLANC REGIONAL
SESSION AVRIL 2016
DREN KORHOGO

Série A → Coefficient : 3
 Séries C-D → Coefficient : 2
 Durée → 4 h

FRANÇAIS

SERIES: A 1- A2 - C - D

Cette épreuve comporte deux(02) pages numérotées 1/2 et 2/2. Le candidat traitera au choix l'un des trois(3) sujets.

PREMIER SUJET : RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF

POURQUOI LIRE ?

Nous vivons à l'ère de « l'audiovisuel ».

Pendant des siècles : le livre – d'abord manuscrit puis, après Gutenberg, imprimé - a constitué le seul moyen d'enregistrement, de conservation et de transmission de la connaissance.

Mais depuis quelques dizaines d'années, la radio, le magnétophone, le film, le microfilm, la télévision remplissent le même office.

Et ils nous transmettent les messages sous forme plus facile et plus séduisante que ne le faisait l'austère imprimé ; par exemple, il semble plus reposant d'écouter un brillant journaliste radiophonique que de lire un quotidien ; nous prenons plus d'intérêt à la vision d'un documentaire télévisé qu'à la lecture d'un livre sur le même sujet.

Or, à la surprise générale, et contrairement aux prévisions émises il y a quelques décades par les spécialistes, la production de textes imprimés n'a pas baissé face à cette redoutable concurrence.

C'est même le contraire qui s'est produit : la quantité de livres imprimés chaque année croît dans tous les pays du monde : en France par exemple, elle double tous les dix ans, ce qui correspond à un rythme de croissance des plus remarquables.

La raison de cette supériorité du texte imprimé sur le langage sonore, sur l'image animée et parlante, est si évidente qu'elle a été méconnue par les spécialistes modernes de l'information, éblouis par une vérité trop élémentaire.

Tandis que l'auditeur d'un conférencier, de la radio, le spectateur d'un film, d'une émission de télévision perçoivent le message à la vitesse d'articulation orale du « speaker » au rythme moyen de 9000 mots à l'heure, un habitué à la technique « d'écramage », sélectionne les seules informations du texte qui l'intéressent plus spécialement, (méthode évidemment inapplicable en information orale), il peut tripler sa vitesse de lecture. Un lecteur rapide peut doubler ces rythmes. Un lecteur phénomène peut même les décupler.

Conclusion : si la lecture reste le moyen primordial d'acquisition de la connaissance, c'est simplement parce qu'elle est plus efficace que les nouvelles techniques audio-visuelles.

Cette supériorité est considérable. Elle s'exprime par les rapports de 3 à 1 dans le cas le plus défavorable (lecteur moyen lisant le texte intégralement), de 18 à 1 dans le cas courant le plus favorable (lecteur rapide « écramant » un texte) ; elle atteint même le rapport de 200 à 1 dans le cas exceptionnel du lecteur prodige.

En outre, l'imprimé moderne : livre, journal, constitue, sous un encombrement réduit, la « machine à informer » la plus souple. L'utilisateur averti, le lecteur expérimenté peut choisir sa vitesse de lecture, la faire varier en fonction des sujets, l'inverser et revenir en arrière, survoler de longs développements, ou « sauter » des chapitres, rechercher les seules références qui le concernent, annoter les marges ou intercaler des notes...

Quel autre matériel audio-visuel permet de telles performances ?

Et l'avantage de l'information écrite sur l'information orale sera durable. Les progrès de l'électronique, des techniques de miniaturisation, des télécommunications ne changeront rien au rythme de nos paroles qui est en fonction des structures de notre langue, structures qui sont quasi-définitives. En revanche, il n'est pas impossible que le livre évolue, que sa typographie devienne plus fonctionnelle, que la page soit remplacée par une bobine ou une fiche, ou l'écran d'un téléviseur branché sur un centre planétaire d'archivage de la connaissance.

Mais peu de choses seront changées pour le « récepteur », l'homme qui devra lire les mots composés avec les signes de notre alphabet et qui devra les lire de plus en plus vite, pour apprendre de plus en plus de choses.

Et il devra apprendre « de plus en plus de choses », non pas durant sa période scolaire et universitaire, mais durant toute sa vie. (615 mots)

F. RICHAUDEAU ET F. GAUQUELIN, *La Lecture rapide*, Ed Marabout, 1977

I- QUESTIONS (4 points)

- (1) Quelle est la thèse de l'auteur ? (2 pts)
- (2) Donnez sa visée argumentative. (2 pts)

II- RESUME (8 points)

Résumez ce texte de 615 mots au 1/4 de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III - PRODUCTION ECRITE (8points)

Réfutez cette affirmation de l'auteur selon laquelle la lecture reste le principal moyen d'acquisition de la connaissance.

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

UNE TERRIBLE SECHERESSE

Ce pays était devenu sec, sec, incroyablement desséché et abandonné. Depuis deux jours ils n'avaient rencontré que des villages désertés ; aux puits morts, comme sucés par la soif des hommes jusqu'à la toute dernière goutte d'eau. Jadis, dans les récits de veillées, Yoro avait entendu les anciens parler de terribles sécheresses; mais il avait toujours perçu cela comme les autres choses terribles de la mythologie; terribles mais lointaines. Et pourtant ce qu'il vivait depuis deux mois n'avait rien des contes et des récits; il vivait une bien plus terrible réalité.

Il avait vu la soif et la faim des hommes; des hommes devenant fous, s'enfuyant devant eux, en hordes perdues, sans but défini, comme vers la mort.

Il avait vu des bergers affolés vendre leurs troupeaux ; pour une bouchée de pain, à des spéculateurs venus de la ville avec de gros camions tout rafler après de cyniques marchandages.

Aux yeux du berger, les choses semblaient encore plus horribles pour les animaux : partout des bœufs, des moutons, des chèvres maigrissant, fondant littéralement avant de s'écrouler pour ne plus se relever.

Partout des troupeaux décimés, des dépouilles de bêtes que l'on ne dissimulait pas rapidement comme celle des hommes, et qui pourrissaient au soleil, chargeant l'air déjà suffoquant d'une fétide odeur de mort. Et il avait même vu des bœufs se tuer, oui, en se jetant au fond des puits secs, préférant, eux que l'on dit bêtes, la mort à la désespérante vie sans eau.

C'est à la suite d'une telle scène, d'ailleurs, que Yoro avait décidé de descendre vers le sud, vers une zone qu'il croyait plus clémente. Et maintenant, il le regrettait presque, il lui semblait qu'il n'y avait nulle part de zone plus clémente. La sécheresse souveraine avait-elle envahi toute la terre, marquant chaque pouce de terrain, chaque être vivant de son mortel sceau, et annonçant la fin des temps ?

Il suivait maintenant ses bœufs, comme résigné, se sentant victime d'impuissance, d'il ne savait quelle malédiction, comme indigne du titre et du rôle de berger, de guide, lui qui ne pouvait plus rien leur chercher, plus rien leur trouver, plus rien leur donner ; aussi perdu, sinon plus perdu que son troupeau qu'il ne pouvait plus que suivre dans ses tortueuses divagations.

CHEIKH C. SOW, Cycle de sécheresse. Collection Monde Noir Poche. Editions Hatier.1983.

Faites le commentaire composé de ce texte. Montrez comment les conséquences dramatiques de la sécheresse font vivre aux hommes et aux bêtes une situation tragique.

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

Dans JEUNE AFRIQUE PLUS de Mai 1984 consacré aux grands écrivains d'Afrique et du Maghreb, Jacques Chevrier écrit : « Ecrire, ce fut une obligation historique pour les auteurs africains. »

Dans un développement argumenté et illustré d'œuvres littéraires africaines et négro-africaines, expliquez cette assertion du critique Français.